Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Mai 2012

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- Editorial **4**
d'Elisabeth LAURENT-SY, présidente

- Conférence sur le Regard **5-10**
Colette NYS-MAZURE

- Autour de la conférence de Madame Nys Mazure
L'équipe de La Roche sur Yon nous propose « son miel » **11-12**
L'enfant neuf – extraits **13-14**

- Témoignages autour du congrès
Michèle Martin **14**
Estelle **14**

- Chronique biblique – La Genèse **15-17**
Michèle MARTIN

- Prière et poèmes
Colette NYS-MAZURE
- Des amitiés de longue haleine **18**
- Joie **18**
- La vie ordinaire **18**

- Méditation
La maison du Regard **19**

- Humour et casse tête
Pour sourire **19**
Homographes et homophones **20-21**
La beauté du passé simple **22**

- Le carnet **22-23**

Notre secrétaire Elisabeth SCHMITT-JOLIVET reçoit, à chaque parution, des PARTAGE en supplément. Si vous avez besoin ponctuellement de numéros n'hésitez pas à lui en faire la demande.
Nous vous rappelons que PARTAGE est aussi mis en ligne sur notre site internet.

Editorial

Toujours dans le sillage des paroles entendues à NEVERS, des regards croisés, des regards posés sur nos vies, les rédactrices de ce PARTAGE nous proposent de redécouvrir la conférence de Mme NYS-MAZURE. Elle a tenu elle-même à reposer son regard sur le compte rendu qui vous est proposé… En l'écoutant à Nevers j'avais goûté avec un infini plaisir au choix pesé et soigné des mots qu'elle employait pour nous parler. Maintenant j'en suis certaine ! Aucun terme employé n'est pour elle le fruit du hasard, mais le résultat d'un long et minutieux processus de sélection, d'association… C'est dans cette belle langue française que je maîtrise si mal, que Mme NYS-MAZURE puise les mots exacts qui expriment avec nuance ce qu'elle veut nous faire partager.

S'il y a une expression entendue pendant cette conférence que je souhaite tout particulièrement souligner c'est cette notion de « blessure féconde » développée par Mme NYS-MAZURE. Deux mots associés qui disent tant de choses sur nos vies…

Blessure… pas besoin d'en dire plus, les exemples assaillent nos mémoires. Mais faut-il passer par des blessures pour avancer ? Faut-il donner du sens à ces blessures ? Je ne crois pas !

Féconde… La blessure par elle-même on s'en passerait bien mais quand elle est là, la nier ne sert à rien, la ressasser ne nous fait pas grandir… alors regardons-la, soyons plus forte qu'elle, traversons-la pour qu'elle glisse doucement vers notre passé pour nous permettre d'avancer vers une féconde renaissance.

BONNE LECTURE À TOUTES ET À TOUS

Elisabeth LAURENT-SY

Avant de prendre ses quartiers d'été l'équipe nationale est toujours au travail. Nous préparons déjà activement la prochaine AG qui se déroulera à Paris les 9 et 10 mars 2013 ; dans le prochain PARTAGE nous vous en dirons plus !!!

Voici l'équipe au grand complet lors de notre première rencontre d'après congrès.

De gauche à droite :
1er rang accroupies : Bernadette PARSON, Marie-Rose SOLANA, Elisabeth SCHMITT-JOLIVET, Brigitte ENGUERRAND, France GAILLARD-ROUSSE, Luce MARATHEE
2e rang debout : Claude GRAS-PERARDELLE, Michèle DURUPT, France OZIER, Sabine BLADIER, Elisabeth LAURENT-SY, Marie-José TIERS, Marie-Paule EHRET, Père Maurice FRECHARD, Monique PATTORET

Conférence de Colette Nys Mazure

LE REGARD

Poète et écrivain, Madame Colette Nys-Masure tient une chronique dans Panorama et dans La Croix.

Madame Nys-Mazure durant sa conférence.

Madame Nys-Mazure nous propose de commencer par une courte prière, car l'aide de l'Esprit Saint lui est indispensable :

Prière avant de prendre la parole
in ***Prières toutes simples pour le quotidien des jours*** - *Hors série n°76 de Panorama*

Le cœur bat la chamade,
la gorge se noue,
comment oser se dresser
seul face à l'assemblée ?

Supportera-t-on de sentir
posés sur soi tant de regards
bienveillants ou curieux,
méfiants parfois ?

Parviendra-t-on à prononcer
les mots clairs, nécessaires,
qui, soudain s'obscurcissent,
trahissent la pensée ?

Va-t-on trembler, demeurer muet, sidéré ?
Viens à notre aide, Seigneur!
A travers nous, tu vas rejoindre
le cœur des attentifs.

Donne-nous la force de porter ta Parole,
le temps d'un partage,
et de la rendre ensuite,
comme on remet son tablier.

Introduction

Madame Nys-Mazure avoue avoir été séduite immédiatement par le thème de notre congrès, car elle pense que **le fait de poser son regard sur quelqu'un,** sur un autre visage ou un paysage, **est capital**. Elle avait un grand-père paternel très tendre qui aimait prendre ses petits enfants sur ses genoux. Elle a beaucoup joué avec son grand-père à un jeu dans lequel elle était tout à coup au cœur de ce regard, de ces mains. Elle avait alors le sentiment que son visage était entre les mains de son grand-père. Avant de nous regarder dans la glace (stade du miroir : développement de l'enfant) et de nous reconnaître nous-mêmes dans un miroir, nous sommes d'abord reconnus et aimés par ceux qui nous élèvent. Son frère, sa sœur et elle ont en effet été très tôt orphelins, car ils ont perdu leurs deux parents à trois mois d'intervalle. Ils ont eu malgré tout la chance d'être élevés par leurs oncles et tantes comme leurs propres enfants.

Quand on arrive à l'adolescence, on se pose la question de savoir si on va être aimé, si son propre visage va retenir l'attention de quelqu'un, et lorsqu'on rencontre celui avec lequel on espère faire sa vie, c'est aussi un moment essentiel au début duquel, il y a comme une sorte de confusion où on est tellement près l'un de l'autre qu'on ne voit plus son propre visage, mais le visage de l'autre, ainsi que le dit Maurice Bellet: ***« Dire à quelqu'un « je t'aime », c'est dire « je me réjouis de ce que tu es, et je ferai tout pour que tu le deviennes davantage ».*** Or, accepter que l'autre devienne lui-même, parfois à ses propres dépens, c'est très difficile autant dans le couple qu'avec nos enfants.

C'est pourquoi au centre de toutes ces expériences premières, il y a cette importance du visage. Lorsque Bernadette dit ***« elle m'a regardée comme une personne »***, ce n'est pas seulement le visage, c'est toute la personne. Il faut constamment se rappeler que chaque personne est une personne avec son visage, avec tout son nom, et ne pas réduire l'autre ni nous laisser réduire à une fonction. Quand sa fille ouvrit la porte et dit : *« Maman, c'est le linge ! »,* la personne lui répondit : *« Non, mademoiselle, c'est le blanchisseur ! »*

Une expérience fondatrice

Madame Nys-Mazure a eu la chance de fêter ses noces d'or en 2011, un bonheur qui devient rare. Mais elle a vu le désespoir de sa maman à la mort de son père, et parmi ses cinq enfants, deux ont vécu des séparations difficiles. Au début de sa vie, elle a fait une expérience fondatrice, qui aurait pu la détruire, mais qui, par la grâce à la fois de Dieu et de son entourage, s'est révélée être **une blessure féconde.**

Jean Sulivan dit : *« Ne craignez pas pour ceux que vous laissez, votre mort, en les blessant, va les mettre au monde. »* Il y a de cela dans ce qu'elle a vécu, même si elle ne l'a pas compris tout de suite. A l'âge de 7 ans, un 17 octobre, son père a été tué accidentellement. Elle n'a alors plus eu « accès » à sa maman, toujours entourée de sa famille. Le choc a été encore plus grand, quand, trois mois après, elle a perdu sa maman, le 11 janvier. Son frère, sa sœur et elle-même ont alors été projetés dans un univers totalement inconnu : autre maison, autre village, autre école, visages inconnus… Ils ont été séparés les uns des autres. Mais **un enfant a en lui des ressources insoupçonnées dans la mesure où on l'aime et où on l'aide à « monter »** (c'est valable pour les enfants de couples séparés). Elle a été élevée dans une famille nombreuse dont elle était la cadette, passant du stade d'aînée au stade de plus petite.

La mort brutale de son père lui a fait comprendre combien une femme sans métier, sans ressources est fragile : elle a découvert en sa mère veuve (belle femme de 30 ans, joyeuse…) une femme inconnue, effondrée et désemparée à la mort de son mari ; cela lui a révélé la fragilité des femmes et la précarité de l'existence. Ceci est valable pour nous quand nous nous retrouvons subitement seules parce que nos conjoints sont partis. Et depuis l'âge de 7 ans, elle s'est toujours dit qu'elle ferait des études et aurait un métier qui lui permettrait d'être indépendante. Quand on est mère, il est important d'exister par soi-même, d'être indépendante.

Elle a touché du doigt combien l'amour est l'envers de la mort : cette expérience, très fondatrice pour elle, lui a beaucoup servi dans son métier d'enseignante : elle n'a jamais désespéré d'aucun de ses élèves car elle a fait l'expérience de ces ressources qui sont en chacun et qui permettent en toutes circonstances, de faire front pour autant qu'on soit aimé.

Le livre de Boris Cyrulnik intitulé *Un merveilleux malheur* lui a prouvé de façon théorique ce qu'elle avait expérimenté dans sa propre vie : ***la résilience*** (capacité à rebondir après une épreuve) peut se faire à trois conditions :

- avoir eu au départ un capital d'amour, ne serait-ce qu'avoir été désiré le temps d'une grossesse…

- pouvoir exprimer sa souffrance, quelle qu'elle soit, par des paroles, des gestes, le dessin, l'écriture…, sortir de soi ce qui pourrait nous détruire de l'intérieur. Un jeune qui utilise papier et crayons pour crier sa souffrance, ses révoltes, est déjà à moitié sauvé : c'est une mise à distance.

- rencontrer, de lieu en lieu, **des tuteurs de résilience,** conscients ou inconscients qui, parfois sans le savoir, vous aident à un moment où vous en aviez besoin, par exemple pour elle, à 14 ans, son professeur de français. Si chacun de nous réfléchissait aux personnes qui, tout au long de sa vie, l'a aidé, lui a apporté du bonheur, nous serions remplis **de reconnaissance.**

Madame Nys-Mazure aime bien le nom de notre association **Re-naissance.** Dans la **re-connaissance, on connaît à nouveau quelqu'un qu'on a connu autrefois et** on dit merci, on exprime sa reconnaisance. On bénéficie de la reconnaissance mais il faut avouer que certaines professions ne sont pas reconnues à leur juste valeur, par exemple une femme au foyer qui élève ses enfants sera souvent vue comme quelqu'un qui ne travaille pas ; or elle travaille autant sinon parfois plus que quelqu'un qui travaille à l'extérieur ! Et surtout aller en reconnaissance suppose de l'intrépidité pour oser s'aventurer en terrain inconnu voire dangereux.

C'est dans ce qu'elle a vécu que s'enracine la confiance invétérée de Madame Nys-Mazure dans les êtres, dans les personnes, dans l'amour de Dieu qui jamais ne nous abandonne ! Cette expérience de vie a été fondatrice. Et les blessures ont été fécondes.

Garder les yeux ouverts

La lucidité est une vertu capitale. Un journaliste dit un jour à Marguerite Yourcenar : « Mais, au fond, vous êtes pessimiste ! » Elle lui répliqua que, pour elle, optimisme et pessimisme sont des mots qui n'ont aucun sens, car l'essentiel est de garder **les yeux ouverts** (titre d'un de ses ouvrages), d'être lucide, de nous convertir au réel ; et lorsqu'on a été blessé dans la vision un peu idéaliste qu'on se faisait du couple, de l'autre, **il est important d'adhérer**

au réel, à ce qui est, et non pas seulement à ce que l'on souhaiterait qui soit.

La première réalité qu'on rencontre est la solitude : tout être humain vit d'abord une solitude existentielle, solitude que nous sommes obligés de toucher du doigt pour nous constituer en tant que personne. Il est d'ailleurs intéressant de faire mémoire du moment de l'existence où nous avons pris conscience que nous étions seuls. Ce moment varie d'une personne à l'autre. Cette conscience de notre être est une expérience métaphysique que chacun fait tôt ou tard. Personne ne peut se constituer en tant qu'être humain, s'il n'a pas à toucher, à un moment ou à un autre, cette expérience fondamentale de la solitude et, au fur et à mesure de notre vie, nous découvrons d'autres facettes de la solitude.

Dans le mot « seul » il y a quatre lettres, quatre définitions de la solitude.

S comme solitaire c'est-à-dire seul par goût de la solitude,

E comme esseulé, c'est-à-dire seul parce qu'abandonné des autres,

U comme unique, seul de son espèce, et enfin

L comme libre c'est-à-dire seul à décider.

Michel Hannoun

(NB. Voir le Partage de mai 2011 qui traite de ce sujet.)

Dans la vie pratique, nous passons par tous ces stades de la solitude. Il est important **d'être lucide, d'être conscient de cette réalité de notre existence.** Par exemple l'expérience de l'accouchement (dont les hommes sont privés) fait comprendre qu'on meurt seule, qu'on n'est qu'une passeuse de vie.

Il est important d'avoir conscience que la solitude fait partie de notre vie, et à partir de cette conscience de notre solitude, nous sommes capables de **résister** à bien des agressions de l'existence. De résister tout d'abord à la foule de regrets qui nous accablent très souvent : **nous perdons beaucoup d'énergie à regretter le passé au lieu de vivre le présent,** parce que, quel que soit le passé, nous sommes obligés de composer avec ses éléments pour vivre le présent. Le mot *présent* est un terme magnifique. C'est à la fois un temps (je suis, j'ai été, je serai…, c'est vraiment le temps présent), et aussi un cadeau. Quand on fait un cadeau à quelqu'un, on lui *présente* quelque chose qu'on aime et qui est sensé lui faire plaisir : le présent devient une passerelle entre l'autre et soi. Le présent c'est simplement **ce temps qu'il nous est donné de vivre, ce temps qui, si nous ne le vivons pas, ne sera vécu par personne à notre place.** Une masse de remords, de rancunes et d'amertumes nous entoure. Dieu sait combien nous pouvons en vouloir, à ceux qui nous ont déçus, à ceux qui nous ont trompés, blessés, qui ont fait du mal à nous-mêmes ou à nos enfants. Quel fardeau que ces rancunes et ces rancœurs qui nous empêchent d'avancer. Parfois, il faut beaucoup de temps pour pardonner… Il y a plusieurs chemins. La demande de pardon *(cf Colette Nys-Mazure, Le Pensionnaire de Saraceni, le reniement de Saint-Pierre, L'espace du pardon aux éditions Invenit)* n'est pas forcément verbale, elle peut être aussi une attitude de «remise en communion» avec celui qui nous a ou qu'on a blessé… Le pardon à s'accorder à soi-même et aux autres n'est pas simple : il faut du temps, et pourtant, si nous voulons avancer dans la vie et nous délester de toutes ces lourdeurs, il est indispensable de s'alléger, de se délester. La résistance est donc à la fois extérieure et intérieure ; nous sous-estimons trop souvent la force que nous avons en nous-mêmes : nous avons beaucoup plus de ressources que nous imaginons, et c'est vital d'y croire et de transmettre à nos enfants cet **amour de la vie**, cette **confiance**. La religieuse qui a accompagné Colette Nys-Mazure depuis la perte de ses parents, l'a convaincue **que si on nous demande quelque chose, c'est que nous sommes capables de le faire !**

Qu'est-ce qu'avancer? Comment faire pour être en éveil, pour s'émerveiller?

1. - Tout d'abord **être en éveil par nos cinq sens,** sans oublier le sixième sens. Il est très important d'éveiller **la connaissance de l'invisible** derrière le visible : Dans le souvenir mortuaire rédigé par trois des cousins prêtres de Colette Nys-Mazure, il était écrit : *« Colette, Jean-Paul, Chantal : papa et maman vous attendent à la maison au terme de très longues vacances »*. Cette phrase, elle l'a souvent lue et elle n'a donc jamais perdu le contact avec son père et sa mère : ils étaient à la maison et, même si elle ne les voyait plus, elle savait qu'ils étaient présents quelque part et qu'ils l'attendaient et veillaient sur elle. En tant que parents et grands parents, nous avons à veiller sur ce territoire secret auquel les enfants de ce monde sont parfois tellement opaques parce qu'ils sont immergés dans les images et dans le bruit.

2. - **L'attention est capitale** et doit être saisie par tous les bouts :
- tout d'abord **l'attention comme prudence** («fais attention ! Tu vas tomber» : invitation à la prudence et comme **respect** des autres : Attention, tu marches sur les pieds de cette personne.)
- ensuite, il faut apprendre à se concentrer pour travailler : c'est **une attention de concentration** ;
- mais l'attention la plus importante est **l'attention rêveuse, flâneuse, avant de faire un travail par exemple, on commence** d'abord par rêver à ce qui pourrait plaire aux personnes auxquelles il est destiné, puis petit à petit on structure… pour plonger dans la confiance, dans les ressources de chaque être, à trouver ce qui est mieux pour soi et pour l'autre.
3. - Cet éveil suppose donc d'une part un éveil des cinq sens et du sixième, et d'autre part un besoin d'être attendu, et entendu ; c'est ce que Colette Nys-Mazure appelle ***la veille***. Si l'on ne veille pas aux **relations entretenues avec les autres**, ceux-ci peuvent très vite se demander ce qui se passe et s'ils comptent encore pour nous : sans cesse, les liens entre les êtres ont besoin d'être entretenus, noués, parfois renoués pour éviter qu'ils ne se disloquent. **Soyons des tisseurs de liens.** Ce peut être par un coup de fil, une lettre, prendre des nouvelles… Veiller à, comme la petite veilleuse qui, dans les églises, brûle sans cesse, nous disant que Dieu est là, qu'il veille sur nous.

in ***Secrète présence,*** *Desclée de Brouwer, Collection littérature ouverte*

La Tisseuse
Elle tient maison ouverte.
Elle y reçoit les fatigués, les rongés du dedans,
ceux que la vie trop courante a usés.
Les éraillés, les exténués. Leur trame est à vif.
Elle n'y touche pas.

Elle ne les dévisage pas. N'exige aucun compte.
Elle sait.
Elle a traversé déserts et dérives.
Elle leur demande d'arroser les cosmos,
de clore les volets aux heures torrides,
de nourrir les chiens ou les chevaux,
de lire une histoire aux oiseaux de passage.

Des parfums de menthe, d'artichaut, d'ail, de pain
ou de tarte au sucre rôdent, enivrent et s'évadent.
Les pommes mûrissent sur les claies.
Les noix, les châtaignes patientent au creux
du jonc tressé.
Le vin prend de la bouteille sous les toiles
d'araignées.

Aux murs des éclats de couleurs,
des formes surgies
de mains amies - peintres, sculpteurs,
céramistes...
Sur les tables des livres en précaire
amoncellement.
La musique relaie sa parole.
Réseau subtilement ourdi.

Au couchant, elle s'assied sur le seuil en pierre
et accueille la nuit qui monte avec les cris
odorants des lavandes,
la navette des chauves-souris. Accords.
Un nuage s'effiloche à la cime des arbres
dressés dans la dernière lumière.

Elle perçoit le pas de Celui qui vient.

4. - Une dimension de la veille est la **discrétion**, vertu pourtant en voie de disparition. Nous vivons dans l'ère de *« l'intimité surexposée »* (télévision, internet…) selon l'expression de Serge Tisseron, sociologue. Or nous avons besoin d'oreilles discrètes. Lorsque l'on constate qu'un secret confié à un proche a été divulgué, c'est très choquant. Pour être de véritables veilleurs, nous avons à développer ce respect d'autrui : Veiller, être là, mais ne pas prendre la place de l'autre ! Comme dit le psychanalyste Lacan : *« Si tu te mets à la place de l'autre, l'autre, alors où se met-il ? »* Quand on a un enfant qui souffre, on se mettrait volontiers à sa place, mais on ne peut qu'être présent, comme la Vierge au pied de la Croix.
5. - La dernière dimension de la veille est l'importance de **nourrir la vie intérieure,** le tréfonds de nous, différent d'une personne à l'autre ; nous avons à cultiver la lumière : le poète japonais Issa dit : ***« En ce monde, nous marchons sur le toit de l'enfer, et nous regardons les fleurs. »*** Nous avons en même temps cette lucidité qui nous permet de tenir les deux bouts : d'une part l'horreur (incendies criminels, raz de marée, catastrophes en tous genres…), d'autre part le besoin de nourrir notre jardin secret, afin d'avoir chaque jour un temps de prière, de méditation… un temps où nous nous mettons en retrait des multiples activités ; c'est un moment où nous sommes à nous-mêmes et à Dieu. Un temps de veille se passe à s'émerveiller. Nous avons à découvrir notre richesse

intérieure et en être contagieux pour ceux qui nous entourent. Il nous faut apprendre cela aux enfants : la valeur du **silence** et **« on a le temps. »** Il est important de créer des lieux de vie. Que nos maisons soient des **« foyers d'existence** », qui attirent, qui permettent de se ressourcer. Nous n'en sommes pas toujours capables ; parfois nous ne pouvons que « brasiller ».

Conclusion

Madame Colette Nys-Mazure termine sa conférence par ces mots : **«Aujourd'hui, je commence ! »** Elle cite Aragon : *« Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force, ni sa faiblesse. »* Elle n'a jamais désespéré d'un élève, même si les profs ne savaient plus quoi en faire. Elle trouvait toujours le moyen de le valoriser dans l'une ou l'autre de ses capacités et de lui redonner ainsi petit à petit le goût de l'effort. **Il est toujours possible de commencer.** Mais pour cela, il est indispensable d'avoir **un amour fou pour soi même comme pour les autres.** Aimer son prochain comme soi-même. C'est beaucoup plus difficile de s'aimer soi que d'aimer l'autre ; nous sommes tellement conscients de nos limites, de nos défauts. Nous sommes toujours déçus, et nous sommes toujours décevants. Quelles que soient les aventures des couples, quelles que soient nos histoires familiales, les torts ne sont jamais d'un seul côté. Nous sommes toujours d'une certaine manière insuffisants, et l'autre est insuffisant. On met beaucoup de temps à se pardonner à soi-même, à pardonner aux autres. Elle en a elle-même pris conscience lors de l'abandon brutal d'une de ses filles par son compagnon, avec un tout petit. Elle a mis des années avant de pouvoir parler à nouveau à son gendre et de pouvoir le rencontrer paisiblement. Car on met beaucoup de temps à restaurer une relation. Elle a constaté combien ce nouveau « dialogue » faisait plaisir à son petit fils. Il est important de **nourrir la confiance** : il y a des moments dans la vie où l'on ne voit pas clair, où l'on avance à la lumière de la clarté qu'on a connue et de celle qu'on entrevoit : *« Du fond de l'abîme, je crie vers toi Seigneur ».*

Puis Madame Nys-Mazure nous donne lecture d'un extrait de son livre *Célébration du quotidien (voir ci-dessous).*

Donc cette **confiance dans les rebonds de la vie**, dans cette force qui est en nous et qui fait que ce qui est tellement obscur pour le moment va s'éclairer : nous avons tant d'exemples autour de nous de gens qui rebondissent.

Pour terminer, elle insiste sur **quatre mots** très proches les uns des autres :

- Amour : constitutif de nos vies, quelles que soient les trahisons, l'amour de nos parents, l'amour d'un homme pour une femme, d'un ami pour un autre ami, pour nos enfants, cet amour qui circule, très latent, très caché, mais qui forme la trame de notre vie, cet amour de Dieu qui est en nous ;

- Humour : nous avons tellement tendance à dramatiser que nous en oublions le sens : la société à la fois en crise et consommatrice, des parents qui se disputent ouvertement devant leurs enfants... nous donnent le devoir de rapporter une certaine gaîté. Il est très important de développer en soi, cette aptitude à l'humour ;

- Beauté : nous avons besoin pour vivre d'énormément de beauté, tant intérieure qu'extérieure ; la beauté ne demande pas d'argent, mettre une nappe de couleur plutôt qu'une nappe grise, cueillir un bouquet de fleurs des champs est à la portée de tout le monde. La beauté est constitutive de la vie : Dieu habite la beauté ;

- Bonté : il est important de cultiver en nous la bienveillance et la bonté. Il faut vivre dans l'éloge de la bonté, comme le fait Verlaine :

« Elle dit, la voix reconnue,
Que la bonté c'est notre vie,
Que de la haine, et de l'envie,
Rien ne reste la mort venue. »

* * *

in ***Célébration du quotidien,*** *Desclée de Brouwer, collection «Littérature ouverte», également en poche*

Le langage
nous engage
moins loin que le silence ;
au seuil des mots
nous étreint
la paix de l'incréé ;
faudrait-il se terrer
dans les champs du non-dit ?

Je vous écris du silence.
Non pas le silence pesant et glacé de l'inimitié, de l'hostilité déguisée. Non pas le silence poli du désaccord qui s'avance masqué ni le silence opaque du désespoir renonçant à se faire entendre. Je vous écris simplement du silence des hommes et des femmes, des mères, des proches; celui qui supplée la parole défaillante; je vous écris du silence qui accompagne l'essentiel.

Mots aveugles

-Mange bien !

-Ne prends pas froid !

Tous ces mots de l'amour timide, gauche et retenu, qui en disent tellement plus qu'ils ne l'avouent. Mange bien, c'est *Nourris-toi convenablement. Ne t'empoisonne pas, mais au contraire, Grandis, apprends, développe-toi. Ne prends pas froid, c'est, Ne me fais pas une maladie, mais surtout Rencontre des êtres qui t'aiment et te réchauffent quand je serai loin.*

Le chant d'amour ne dit pas son nom. Issu d'une tendresse qui se dépense en remarques souvent agaçantes, en tics de langage crispés, il résonne en nous alors que les bouches aimantes se sont fermées pour un temps ou pour très longtemps. A notre tour, nous le murmurons ; nous le confions à ce petit en-cas, à cette écharpe glissée dans les bagages, à ce livre de poche : dans un autre pays, une ville lointaine, ils rappelleront à celui qui s'en va *Tu comptes pour moi, prends soin de toi.*

Comment les mots qui se pressent sur nos lèvres échappent-ils à l'oreille de leur destinataire ? Tant de maladresse unie à tant de bonne volonté ne manque pas de surprendre. Si souvent à côté de la cible, un peu à côté de soi, et de l'autre qu'on cherchait à rejoindre. Nos désirs se croisent sans se rencontrer. Je guette ton retour, je t'attends depuis si longtemps (que ce temps soit d'une heure, d'une semaine ou d'un an) ! Et toi aussi, tu te hâtes vers ta maison, ton repaire. Et me voici à la gare, sur le seuil, dans la cuisine, me heurtant à ta fatigue, ton mutisme, ton absence réelle. Tu dis (pour sortir du malaise ou parce que c'est vrai ?) : *Je vais aller faire une petite sieste. Je réponds tout haut (quand je ne maîtrise pas ma déception) ou tout bas (lorsque je suis capable de la refouler) : Tu te fatigues au loin, tu te reposes ici ; la famille n'a que les restes.*

A moins que je ne décoche les remarques inopportunes, que je ne pose les questions idiotes, intempestives, qui provoquent immanquablement les réponses elliptiques, irritées : *Tu as perdu un bouton. Depuis quand n'as-tu plus ciré tes chaussures? Il me semble que tu as maigri...* Mon Dieu ! Est-ce que je ne peux pas les laisser tranquilles, leur permettre de retrouver leur territoire. Qu'est-ce qui m'agite et me trouble, et m'amène à prononcer les phrases que je détestais entendre quand j'avais leur âge ?

L'enfant qui tombe en provoquant notre effroi et que nous grondons, le compagnon que nous espérons et que nous commençons par quereller pour son retard... Sommes-nous si fragiles que nous ayons besoin de nous protéger, d'exprimer nos peurs en les transformant en reproches ? L'écart féroce entre la demande et la réponse. C'est trop rarement le bon moment pour tous les deux en même temps. Quelle infirmité ou quel malin plaisir nous égare, nous dévoie ?

Terreur de perdre qui nous fait perdre. Ceux qui se confient à nous et se reprennent d'autant plus violemment qu'ils se sont abandonnés ; ils deviennent agressifs, nous laissant désemparés, incertains. Et cependant, nous recommençons inlassablement à tâtonner vers l'autre ; exposés aux coups et blessures, malhabiles et tendres, vulnérables.

Et puis, quand on n'osait plus y penser, surgit la proposition : *Tu viens te promener avec moi ? Si on s'offrait une petite soirée, rien qu'à nous deux ? Regarde ce que j'ai choisi pour toi, je crois que tu aimeras...*

Ne rien attendre mais tout espérer. (...)

Je vous écris d'un silence qui garantit la parole.

* * *

Au cours de sa conférence, Madame Nys Mazure, a lu des extraits de quelques uns de ses ouvrages.

Vous trouverez ci-dessous une bibliographie plus étoffée. Nous vous engageons à lire un ou autre de ses livres ; une conférence aussi passionnante soit-elle, ne peut retracer la profondeur d'un écrit.

- *Célébration du quotidien*, Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 1997,
- *Secrète présence,* Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 2001
- *Singulières et plurielles,* (ensemble poétique), Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 2002
- *L'enfant neuf,* Paris, Bayard, 2005
- *La liberté de l'amour,* conversation avec Christophe Henning, Paris, Desclée de Brouwer, 2005
- *Tu n'es pas seul*, Albin Michel, 2006
- *l'Age de vivre,* Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 2007
- *Perdre pied,* Desclée de Brouwer, 2008
- *A nous deux,* Bayard, 2008
- *Courir sous l'averse*, Desclée de Brouwer, 2009
- *Depuis ce jour,* (album jeunesse), Mijade, 2009
- *Contes d'espérance,* Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 1998. Réédition 2010 avec un CD
- *L'envers et l'endroit*, précédé de Tapisserie angevine, collection Mots-nambules, Cenomane, 2011
- *L'espace du pardon,* Invenit, collection Ekphrasis, 2011

Autour de la conférence

Voici le texte que l'équipe de Vendée a bien voulu rédiger sur l'intervention de Mme Colette Nys –Mazure. Elles ont eu la gentillesse de mettre par écrit ce qui leur a semblé important dans cette conférence

Madame Nys-Mazure vient de fêter ses 50 ans de mariage ; elle est maman de cinq enfants dont deux sont séparés.
A 7 ans, elle perd son papa, vétérinaire (le 17 octobre) tué par un chauffard qui avait trop bu. Le 11 janvier suivant, elle perd sa maman d'une hépatite. Elle est l'aînée, elle a une petite sœur et un petit frère de 2 ans (maintenant moine à Taizé).
Elle a été marquée quand son papa est décédé ; on lui a dit d'aller lui embrasser la main, qui était froide, et d'aller s'occuper de son petit frère et de sa petite sœur.

■ *Je suis là au nom d'une blessure féconde*

Elle va être élevée par un oncle et une tante, son frère et sa sœur étant dans une autre famille, mais elle sera très heureuse dans une famille nombreuse où elle sera la petite dernière. Elle se sent responsable de son petit frère, elle lui écrira tous les jours. Importance de son grand-père paternel qui prenait souvent ses petits-enfants sur les genoux et jouait avec eux. On est reconnu par ceux qui nous élèvent.

■ *Importance du regard*

Le regard, on le reçoit des autres avant de se regarder soi-même.
Chaque personne est une personne avec un visage. Elle reprenait ses enfants qui disaient pour le facteur : « c'est pour une lettre », pour le blanchisseur : « c'est le linge ».
Elle a pris conscience très tôt de plusieurs choses :
• combien une femme est fragile quand elle n'a pas de métier (sa maman était femme au foyer) ; elle n'arrêtera pas de travailler même avec ses cinq enfants ;
• de la précarité de l'existence ;
• des ressources que les enfants ont en eux quand on les aide à « monter » ;
• elle n'a jamais désespéré, elle a pris conscience de ses ressources (Cf Boris Cyrulnik dans son livre Un merveilleux malheur et sa théorie de la résilience).

■ *La théorie de la résilience*

Il faut trois conditions :
• un capital d'amour à la base (par exemple être un enfant désiré) ;
• une possibilité d'exprimer sa souffrance, par des paroles, des gestes, l'écriture pour dire ses fureurs ;
• rencontrer des tuteurs de résilience : conscients, comme l'oncle et la tante qui l'ont élevée, ou inconscients en donnant un sourire, une parole, un encouragement … Par exemple sa professeure de français, quand elle avait 14 ans et que ses notes baissaient, l'avait invitée chez elle, lui avait prêté un livre, lui avait parlé comme à son égale alors qu'elle pensait se faire sermonner ; ça l'avait complètement reboostée, elle a revu cette personne quarante ans plus tard, qui ne se rappelait plus du tout le fameux coup de pouce qu'elle lui avait donné inconsciemment. **Nous avons besoin de silhouettes lumineuses qui avancent devant nous**. Des mots importants et riches de sens : **Renaissance, reconnaissance,** envoyer en reconnaissance.

■ *Sa confiance invétérée dans ses ressources*

Il fallait en avoir quand, à 7 ans, on change d'école, de ville, seule en uniforme gris au milieu de 500 enfants en uniforme bleu pendant 6 mois pour marquer le deuil. On acquiert une relativité des choses.

■ *Une lucidité nécessaire pour*

• **résister à la solitude** et ses multiples facettes ;
• **être capable d'adhérer au réel et non à ce qu'on aurait voulu qu'il soit** « Pessimiste, optimiste ? ce qui compte c'est de garder les yeux ouverts » M. Yourcenar.
Faire mémoire du moment où nous avons eu conscience de notre solitude existentielle, de notre fragilité, **mais vivre au présent.**
La complexité du mot seul, un seul mot en français, 4 mots en anglais :
S = solitaire, heureux d'être seul ;
E = esseulé, qui subit la solitude ;
U = unique, seul de son espèce ;
L = libre, seul à choisir.
Elle a pris conscience de cette solitude lors de son premier accouchement ; quand on accouche on est seule, et à ce moment là on pense qu'on mourra seule, mais on est aussi une passeuse de vie.

■ ***Etre capable de résister :***

• aux regrets : comment ai-je pu faire ça …, pourquoi … **Il faut vivre le présent,** le présent est un cadeau. **On perd beaucoup d'énergie à ressasser.**

• à l'amertume, à la rancune : on en veut à ceux qui nous ont fait du mal, du mal à nos enfants, on ne devrait pas s'endormir sur une rancune.

• aux remords : on s'en veut, **il y a un pardon à s'accorder et à accorder aux autres**, pour nous alléger, nous délester de la haine. Il faut du temps, Madame Nys-Mazure nous dira à la fin de son intervention qu'il lui a fallu sept ans pour pardonner à son gendre qui avait abandonné sa fille et son petit fils. Nous avons beaucoup plus de ressources en nous que nous ne l'imaginons, et il y a des personnes qui réveillent ces richesses, par exemple une religieuse qui l'a aidée jusqu'à sa mort à 97 ans ; elle lui disait toujours « quel bonheur de te voir ! », jamais de reproches même si ça faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas vue.

Quand on se sent incapable de faire quelque chose, se dire « si on me l'a demandé c'est que j'en suis capable. »

■ ***Comment allez-vous avancer, être en éveil, être en état de veille et vous émerveiller ?***

Par les cinq sens : odeurs, bruits , voix …

Par l'intuition, elle se souvient de l'oraison funèbre rédigée par ses trois cousins prêtres : « Colette, Chantal, Jean-Paul : Papa, maman vous attendent à la maison pour de longues, très longues vacances. » Elle est restée en contact avec ses parents grâce à cette phrase gravée dans sa mémoire. Eveiller les enfants sur le monde invisible.

Par l'attention :

• qui peut être invitation à la prudence, au respect : « Attention ! ».

• « prêter attention » c'est la concentration, un oncle lui avait dit tu en as pour 43 mn à faire tes devoirs, elle a fini par y arriver.

• l'attention rêveuse, qu'est ce qui pourrait lui faire plaisir ?

Eveil et veille, l'entretien des objets, des relations, des liens, **être des tisseurs de liens**. Importance des veilleurs de nuit dans les hôpitaux, des gardiens de phares, de la flamme du tabernacle dans les églises…

Veiller avec discrétion, nous sommes souvent indiscrets en répétant à quelqu'un d'autre ce qui nous a été confié. Ne pas prendre la place de l'autre. On ne peut qu'être là, présence silencieuse de Marie au pied de la croix.

Importance de la vie intérieure, là où fleurit le meilleur de nous-mêmes ; cette vie a besoin d'être nourrie, cultivée. Un poète japonais, Issa, écrit sous forme d'haïka :

« En ce monde
Nous marchons sur le toit de l'enfer
Et nous regardons les fleurs. »

Nous sommes dans l'erreur quand nous planons et aussi quand nous nous enlisons. Se réserver des temps de ressourcement, Taizé est bien pour les jeunes. Besoin de créer des lieux de vie, des foyers qui attirent, où l'on peut réchauffer, se ressourcer. **Communiquer le goût de vivre et en être contagieux.**

■ ***Conclusion***

Aujourd'hui je commence. Rien n'est jamais acquis ou perdu (elle l'a expérimenté avec ses élèves). Tout est aujourd'hui possible, avec l'amour de soi comme de son prochain. Les torts ne sont jamais d'un seul côté, essayer de restaurer une relation. Aimer et accepter les autres. Nourrir les espoirs, **croire à la lumière quand on est dans un tunnel, dans un trou noir.** Avoir confiance dans les rebondissements. On n'est jamais guérie d'une blessure mais on vit avec. Ne rien attendre et tout espérer.

■ ***Quatre mots à retenir :***

• **Amour :** constitutif de nos vies, entre parents, enfants, amis, amour de Dieu …

• **Humour :** toujours dédramatiser, trop de morosité dans notre monde actuel ;

• **Beauté :** beauté intérieure et extérieure, ne jamais se laisser aller, elle ne coûte pas cher ! (fleurs des champs …)

• **Bonté :** cultiver en nous la bienveillance ne demande pas d'argent, pas de luxe.

Notre Dame des Sources,
parc de l'Espace Bernadette à Nevers

L'enfant neuf

Extrait

Colette NYS-MAZURE

Je resterai une petite fille effrayée par « l'accident », ce qui surgit brutalement et change la face du jour ; j'essaierai de chanter dans le noir par courage et résolution en cherchant des repères. L'effroi naturel devant le mystère de la vie n'est pas une raison pour demeurer médusé, mais une provocation, un appel à se mettre et se remettre en marche : une résurrection quotidienne. La solitude existentielle n'est pas le contraire de la communion : elles se nourrissent mutuellement.

Quelque chose a été donné, expérimenté, vécu, traversé et permet d'avancer en vie, en tenant la main des autres. Dans sa main, oui, dans une vision incarnée de l'amour qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. Celle qui m'a communiqué cette lumière m'a accompagnée depuis mes sept ans jusque tard dans la vie. Lorsque son âge et son état m'obligeaient à envisager qu'un jour elle ne serait plus là, je pensais que je ne pourrais vivre sans elle, qu'elle m'était aussi nécessaire que le pain ou la lumière.

Jean Sulivan écrit : « Ne craignez pas pour ceux que vous laissez, votre mort en les blessant va les mettre au monde. » Je me suis accrochée à cette conviction, ce matin de décembre –aussi présent que les matins d'octobre et de janvier - où la sonnerie du téléphone a déchiré la quiétude, m'apprenant que la femme qui m'a servi de mère venait de passer sur l'autre rive, en paix. (…)

L'échange de mémoire, de souvenirs brûlants soutient dans la détresse.

Je balance d'un extrême à l'autre, me surprenant à prononcer des mots étrangers qui m'échappent. Tantôt : « De son vivant elle aurait dit », alors qu'elle demeure vivante, qu'à l'évidence il n'y a pas un passé et un présent distincts. Tantôt me trahissant par un lapsus révélateur : « J'irai lundi à ses fiançailles », plutôt qu'à ses funérailles : n'a-t-elle pas couru au-devant de l'époux en un perpétuel Cantique des cantiques ?

Petit à petit me submerge la reconnaissance : quelle grâce d'avoir non seulement croisé cette femme de Dieu dès le départ de mes parents, mais d'avoir joui pendant plus d'un demi-siècle de cet amour qui manifestait sa présence sans jamais s'imposer, d'avoir bénéficié de son discernement hors du commun ; par de simples questions, elle m'aidait à comprendre, à acquiescer au mystère de certains événements. Ne connaissait-elle pas les miens mieux que moi ? Son rire en éclats enfantins et ses expressions résonnent : « faire confiance, aller de l'avant sans essayer de départager le bien du mal, Dieu est plus grand que notre cœur, ne pas s'inquiéter mais confier à Dieu, cultiver folie et gaieté ». Où puisait-elle cette lumière qui éclairait sa route et la nôtre, sinon dans la relation incessante avec ce Dieu qui l'habitait ? Assurer l'héritage, c'est tisser, retisser des liens, favoriser le déploiement d'un mémoire fertile. « Dire à quelqu'un je t'aime c'est dire Toi tu ne mourras pas », écrit si justement Gabriel Marcel.

Naître et renaître

Vivre, avancer, en vie autant qu'en âge, c'est aller doucement non vers sa fin, mais vers un accomplissement pourrait-on dire si le mot ne semblait pas trop vaste ou prétentieux, car, si toute vie est inachevée, branlante, boiteuse, elle tient de l'itinéraire partant du berceau vers le tombeau et l'au-delà de cette mort tellement visible qu'elle masque le reste. Chaque jour je commence, oui, je n'en finis pas de commencer.

J'ouvre l'Apocalypse de saint Jean – Apocalypse, le mot déjà si mystérieux, magique et chaotique -, la vision proposée que je reprends dans la traduction de mon enfance :

Moi, Jean,
j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle,
car le premier ciel et la première terre
avaient disparu,
et il n'y avait plus de mer.

Et ces derniers mots

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara :
« Voici que je fais toutes choses nouvelles » (21,1-5)

qui m'enchantaient au même titre que la parole matinale du prêtre – prononcée « au bas de l'autel » :

Je monterai à l'autel de Dieu
R/Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Dans sa main, dans son amour infini, c'est justement être ici maintenant de ce monde sans en être captif. Oui, la bonté, l'infinie bonté, c'est peut-être ce que je retiens de cette épreuve, de cette expérience d'enfance. Il m'a été donné de rencontrer dès l'aube

la mort, sa ruine, et tout aussitôt la puissance de l'amour gratuit, de la pure bonté. Là s'ancre l'élan de la vie, le goût d'être et d'aimer. Avoir reçu un tel amour rend capable de donner à son tour. Une création continue.

L'amour ne finit pas. La confiance de ma mère nous remettant aveuglément – J'ai trois petits enfants - avant de se retirer, aussi bien que la façon dont mon père avait préparé notre Saint-Nicolas, celle que nous avons découverte le 6 décembre alors qu'il nous avait quitté le 17 octobre, témoignaient d'un amour attentif, mais ensuite nous avons découvert la même qualité dans les multiples preuves d'amour prodiguées par ceux qui nous ont accueillis.

Très tôt j'ai connu de lieu en lieu ces moments de plénitude qui soutiennent mon existence et qu'on ne peut nommer : l'envahissement d'une joie sans cause, simple et abondante, un repos dans l'amour innommé mais avéré, non pas étroit mais vaste au point de faire éclater les frontières exiguës de la personne s'ils se prolongeaient. Un présent offert à l'improviste, que ce soit dans un autobus, devant le fleuve ou la fenêtre, au point du jour ou au dernier rayon de soleil. Inattendu et miraculeux.

Témoignages autour du congrès

Le paralytique

A chaque congrès, il y a un «petit quelque chose» qui interpelle ; comme «l'enfer me ment» ou plutôt «l'enfermement» de Soeur Raymonde Bourt ; ou le père-prodigue qui couvre de baisers son fils perdu-retrouvé, selon le Père Robert Collas (cela rappelle des souvenirs aux plus anciennes...)

A Nevers, la phrase qui m'a marquée dans l'intervention du Père J.M.Onfray, est celle de Jésus, rapportée par Matthieu, Marc et Luc, au sujet du paralytique transporté sur une civière par ses amis : *«Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi !»*

Le Père Onfray a insisté sur ces mots que nous connaissons par coeur et sur lesquels nous passons sans réfléchir. «Prends ton brancard !» Jésus n'a pas dit à l'homme paralysé : *«Laisse ton brancard puisque maintenant il t'est devenu inutile.»* Prends ton brancard, cela veut dire que cette souffrance qui te paralysait, t'empêchait de vivre, va continuer d'être avec toi. Et c'est vrai ! On ne peut pas gommer ce qui nous a fait souffrir, on ne peut pas oublier «faire comme si» cela n'était pas advenu, mais, au contraire, il faut «faire avec». Chacun le sait : on ne refait pas sa vie, on la poursuit autrement.

Mais quand le paralytique empoigne son grabat, il prend sa vie en main ; lui qui subissait, qui était dominé par son mal, il se relève, se remet debout. Ce passage des Evangiles est pour nous, femmes souffrantes, une vraie parabole. Ce que nous avons subi et traversé, nous n'avons pas à l'oublier mais nous en servir pour continuer ; nous étions asservies par la souffrance mais nous nous en sommes libérées et nous pouvons repartir, continuer notre route avec notre civière devenue signifiante mais dérisoire.

Michèle MARTIN

«Lors du congrès de Nevers, j'ai pu faire la connaissance d'une autre congressiste de Paris, qui s'appelle Anne.

Nous avons pu sympathiser spontanément. Son soutien m'a permis de faire face à cette épreuve qu'est le divorce.

Il n'y a pas de mot pour décrire une telle aide ; de temps à autre nous nous échangeons des textes pour parler de notre situation respective ; c'est une relation amicale qui me fait chaud au coeur.»

ESTELLE de Colmar

Le livre de la Genèse

Le premier volume de la Bible est un monument de la culture occidentale.
Comme son nom l'indique, la Genèse raconte la naissance de l'univers, de l'humanité ; puis elle présente la saga des Patriarches. C'est donc un ouvrage en deux parties, aux genres littéraires très dissemblables.
La première (Gn 1-11) commence par les deux récits de la Création (Gn 1-2), puis relate les révoltes successives de l'Homme contre son Créateur : Adam et Eve (Gn 3), Abel et Caïn (Gn 4-5), le Déluge (Gn 6-9), et Babel (Gn 11).
La deuxième partie (Gn 12-50) est une longue suite de chroniques familiales, avec leurs péripéties, leurs joies, leurs drames et qui présente quatre figures prestigieuses : Abraham (Gn 12-25), Isaac, Jacob (Gn 25-36) et Joseph (Gn 37-50).

1 – Les récits de la création (GN 1-2)

Les deux premiers chapitres offrent une ouverture prodigieuse de la Bible, ouverture dans le sens de l'ouverture d'une symphonie. Ils sont là comme une préface à l'Alliance, comme l'acte primordial de l'histoire du Salut.
Le Premier Testament ne s'intéresse pas à la Création pour satisfaire la curiosité humaine au sujet de ses origines ; son but est tout autre : Ces deux récits sont le point de départ du dessein de Dieu, le premier des hauts faits divins dont la série se poursuit, dans l'histoire d'Israël, à travers les manifestations de la bonté de Dieu et des infidélités de l'Homme.
Deux textes pour raconter la Création, deux passages très différents, car écrits à des époques différentes, dans des contextes différents, en s'appuyant sur des mentalités différentes.
Souvent ils prêtent à sourire : histoires enfantines d'un paradis, d'une pomme, d'un monde créé en sept jours..., des balivernes dont il faut se débarrasser et dont il est de bon ton de se moquer. Ne nous y trompons pas ! Ces récits fondateurs n'ont pas été rédigés pour expliquer (avec les connaissances de l'époque) comment le monde est apparu, mais pour nous aider à comprendre quel est le sens de ce monde.
Dans l'étude de ces deux histoires juxtaposées, ce qui est important ce n'est pas l'énumération des créatures, c'est bien plus une révélation essentielle : toute créature est le fait de Dieu, toute créature est un don de Dieu.

• **Le premier récit de la Genèse** (Gn 1, 2, 1-4) commence la Bible, il a donc une place remarquable. Il se déroule dans le premier chapitre et quatre versets du suivant.
C'est une espèce d'hymne scandé par la succession des jours qui défilent et par la répétition de formules reprises régulièrement comme des refrains. En plus d'être beau, ce texte est puissant, performant, très riche. Il étudie les lois du cosmos (soleil, lune) mais surtout il nous parle de l'Homme et nous dit qui est Dieu. Au-delà de son apparente naïveté, ce passage est une réflexion profonde sur les fondements de l'humanité.
Avant de lire Gn 1, il faut faire trois remarques :
1 - Placé avant Gn 2, il a été écrit après. Les exégètes le situent au 6° s av JC, pendant l'Exil.
2 - le motif essentiel de Gn 1 c'est la séparation, séparation entre la lumière et les ténèbres, entre les eaux du dessus et du dessous, entre le jour et la nuit, entre la terre et l'océan. (Il y a cinq fois le verbe «séparer»). C'est en séparant et en ordonnant ce qui était initialement mélangé, indistinct, cahotique, que Dieu crée l'univers. Aujourd'hui, la psychologie nous apprend que c'est en quittant l'indistinction, le fusionnel que l'Homme trouve son identité et peut entrer dans un monde de différences et de relations.
3 - Dieu crée par sa Parole. C'est sa Parole qui a la capacité d'accomplir ce qu'elle dit. La Parole de Dieu ne se limite pas à ce qui est dit, elle déclenche l'évènement. On peut dire que, dans ce tout premier texte de la Bible, la Parole de Dieu met en position une trajectoire, comme la longue route de l'Histoire. Cette trajectoire de Salut, éclairée par d'autres paroles adressées à d'autres personnages, ne s'achèvera que lorsque s'accomplira la Promesse ; et cette Promesse est : ***«Et le Verbe s'est fait chair.»*** (Jn 1) : c'est l'Incarnation ; et le Verbe bien sûr c'est la Parole de Dieu. La Parole est à l'origine et à l'aboutissement de l'Histoire.
Dans ce premier récit, Dieu ne fait que parler ; par sa Parole, Dieu maîtrise tout et Il est le seul à disposer d'une telle puissance.

Au terme de ce premier récit de Création, le lecteur sait que l'Homme a été installé dans un monde bon, paisible, organisé par un ensemble de relations voulues et posées par Dieu. Le Créateur du monde crée dans l'abondance et la bienveillance. L'humanité et l'univers sont baignés d'harmonie, ils sont faits pour cette harmonie ; aucune ombre, aucune discordance ne viennent la troubler ; elle a été voulue par Dieu et Il la propose à l'Homme pour sa vie.

• **Ce deuxième récit** (Gn 2, 4b-25) est très différent du premier. C'est un conte qui débute une longue histoire. Moins poétique, il demeure tout aussi instructif et passionnant.

Placé en seconde position, il est plus ancien ; les exégètes pensent qu'il a été écrit, à partir de fragments rescapés de la destruction de Samarie, et rédigé pendant le règne de Josias ; il date donc des 8° et 7° siècles av JC ; d'ailleurs, la formule archaïque «Yahvé Dieu» montre qu'il est d'une tradition plus ancienne.

A la lecture de ce passage, trois observations peuvent être faites :

1 - Ici, Dieu est présenté d'une manière très anthropomorphique : un potier qui travaille la terre, puis un jardinier. Cette présentation est tout à fait opposée au Créateur tout puissant du premier texte qui crée par sa seule Parole.

2 - L'horizon de ce passage n'est plus le cosmos (soleil, lune) mais un monde humain, quotidien, presque banal, un monde réduit aux dimensions d'un jardin.

3 - Dernière remarque très importante, qui est la pointe de ce récit : Dieu va donner à l'Homme la possibilité d'un choix, donc d'une liberté, choix entre l'écoute d'une recommandation et la transgression de cette Parole. C'est donc un texte capital qui aborde les questions essentielles du mystère du monde, du sens de la destinée de l'Homme, de sa liberté et de sa responsabilité.

Voilà achevé le début de l'histoire d'Adam et Eve, début de la longue histoire de l'humanité. Dans ce texte, contrairement à Gn 1, l'Homme n'est pas créé ***«à l'image de Dieu»,*** il est présenté comme un partenaire de Dieu ; en effet, il doit faire preuve de discernement ; d'une manière consciente, il peut choisir entre l'obéissance ou la transgression, entre le bien et le mal, entre la vie ou la mort. L'Homme, par son humanité, est constitué en une relation unique, exclusive, absolument singulière avec Dieu lui- même ; ici se profile déjà l'idée de l'Alliance voulue par Dieu.

En conclusion, ces textes, qui n'ont pas la prétention de donner des explications scientifiques, sont autrement plus intenses. Ils abordent les problèmes qui taraudent tous les hommes depuis le début des temps. Ils tentent de répondre aux questions existentielles de tous et de chacun :

• Qu'est-ce que l'Homme ?

• Pourquoi l'Homme ?

• A quoi bon l'Homme ?

Et les chapitres suivants évoqueront le mal, la souffrance, la liberté, la violence, la mort...

2 – La transgression (GN 3)

Ce chapitre prolonge l'histoire d'Adam et Eve. Mais il y a une espèce de basculement entre ces deux passages.

Dans la Création, entièrement bonne ***(«Dieu vit que tout cela était bon»)*** au milieu de laquelle Yahvé a placé l'homme et la femme, seules créatures faites ***«à l'image de Dieu»***, il y a un arbre aux fruits interdits ; et le mot «mal» apparaît pour la première fois. Le chapitre 3 aborde ce thème essentiel qui a toujours interpellé les hommes : le mystère du bien et du mal, thème qui traverse toute la Bible et qui est très intimement lié à celui du péché sans jamais être confondus. Pourtant, le texte biblique ne donne aucune explication : le mal ne s'explique pas, il n'a pas de sens, il est absurde, il faut seulement le combattre. Dans Gn 3, comme souvent dans nos existences, le mal vient après le péché : la faute découle du choix posé par l'homme qui engage sa liberté et sa responsabilité. Ce récit, vivant, coloré, va nous guider bien plus loin qu'une historiette de serpent, de pomme (qui n'apparaît pas d'ailleurs dans ces lignes).

Ce chapitre 3 se déroule comme une vraie pièce de théâtre qui laisse une très grande place à la psychologie humaine.

Le texte est structuré en deux parties :

- préparation puis récit de la transgression et les nouvelles relations entre Yahvé, Adam et Eve (v 1-13).
- les conséquences de la transgression (v14-24).

Ce texte est unique car en totale contradiction avec les livres mythologiques rédigés autour des Hébreux même s'ils s'en sont largement inspirés. Tous les autres écrits antiques sont très pessimistes : l'homme est chargé du mal venu des dieux, il est mauvais par essence et fatalité, il n'y a rien à espérer de lui et l'histoire se répète toujours, tout se reproduit indéfiniment.

Dans la Bible, au contraire, Dieu est bon, Il crée une oeuvre uniquement belle et bonne. Dieu fonde et respecte la liberté de l'homme quoiqu'il arrive, même si l'humain transgresse les interdits. Le texte explique que le mal et le péché ne sont pas irrémédiables, le bien et le mal ne sont pas à égalité, c'est le bien qui l'emporte. Le dessein de Dieu pour l'homme, c'est de le sauver malgré ses erreurs, malgré ses fautes.

3 – Caïn et Abel (GN 4)

Ce chapitre, très connu lui aussi, dont la violence extrême nous écarte encore plus de l'harmonie originelle, est parfois intitulé : «Le mystère du sang» : pour la première fois dans le texte biblique, le sang d'un être vivant est versé. Le sang symbolise la vie (il n'y a pas

si longtemps que toute hémorragie n'est plus mortelle) et la vie appartient à Dieu car Il est l'unique Créateur ; l'homme n'est que le dépositaire de ce don divin.

Le meurtre d'Abel par son frère, le premier du récit biblique, fait figure d'exemple puisque tous les hommes sont frères ; le thème de ce passage c'est la rivalité fratricide il veut surtout expliquer que toute haine est homicide.

Ce texte décrit le commencement de la vie sociale des hommes mais il l'inaugure sous le signe de la violence. Ce récit nous confie un enseignement : la violence est inhérente aux relations humaines. Ce constat pessimiste débouche sur une condamnation sévère à l'encontre du pécheur ; ce qui veut dire que la Bible ne justifie pas la violence, elle la condamne en se plaçant du côté de la victime.

Ce chapitre, centré sur la fratrie, la fraternité, dénonce que, depuis toujours, l'homme qui tue, tue son frère.

Gn 4 parle, pour nous aujourd'hui, de nos comportements sociaux et de leur fréquente agressivité. Nous sommes tous, selon les circonstances, tantôt des Abel, tantôt des Caïn. Mais ce passage dramatique, pessimiste quant à nos attitudes sociales, trouvera son prolongement dans le Nouveau Testament : face à la force du mal, il y aura la puissance salvatrice du Christ.

4 – Le déluge (GN 6-9)

Nous poursuivons notre lecture à travers des passages de la Bible qui nous sont très familiers parce qu'ils font partie de notre patrimoine culturel ; mais celui-ci, Gn 6-9, a la particularité d'être aussi commun à d'autres civilisations antiques. En effet, le thème du Déluge rejoint un archétype qui subsiste dans l'inconscient de l'homme quelle que soit son origine. Alors se pose la question : si le Déluge est un récit aussi répandu, a-t-il vraiment existé ?

Les archéologues et géologues, après de nombreuses recherches, ont trouvé les traces de plusieurs déluges dans certaines régions du Proche Orient, comme l'Egypte et la Mésopotamie ; ces pays, traversés par des fleuves abondants, connaissent forcément des périodes d'inondations et de crues. Aujourd'hui il est admis qu'il y a eu certainement un fait réel, une catastrophe suffisamment exceptionnelle et dramatique pour engendrer une légende, laquelle a été intégrée aux récits mythologiques de ces contrées.

Tous ces récits archaïques rapportent que les dieux, exaspérés par les conflits bruyants des humains, décident de les exterminer, mais qu'un homme, par pur hasard, a réussi à échapper à ce massacre, contrariant ainsi le projet des divinités. Les auteurs bibliques ont transposé ce mythe en lui donnant un sens théologique tout à fait singulier.

Dans la Bible, si Yahvé a déclenché un déluge, ce n'est pas pour se débarrasser des hommes puisqu'Il a préservé une famille et un couple de toutes les espèces animales. Au contraire, c'est pour assurer l'avenir de sa Création, mise à mal par les fautes et la violence des hommes et qui risquait de se perdre dans une folie suicidaire.

Dans ce texte qui parle de catastrophe, Dieu certes est juge, mais Il est surtout sauveur. D'ailleurs, le récit ne s'attarde pas sur la destruction de la terre (v 10-12 et 19-23) ; il insiste beaucoup plus longuement sur le devenir de Noé et sa famille, le sauvetage des animaux et la construction de l'arche.

Le récit du Déluge est lui aussi fécond : il exprime, en quelques versets, à la fois, la peur inhérente à l'homme du retour du «tohu-bohu» primitif et la conjuration de cette peur grâce à la parole de Dieu ***«je ne maudirai plus jamais la terre».***

L'homme reste violent, méchant, pécheur, mais malgré cela Dieu lui a déclaré et maintient coûte que coûte sa protection et son ***«Alliance éternelle»***. (v 16)

5 – Babel (GN 11)

La folie de Babel... encore une histoire que tout le monde connaît par coeur ! Encore une histoire de rupture, mais qui illustre une autre facette du péché des hommes. Comme dans Gn 3, ce passage nous parle du désir de toute puissance, désir de vouloir rivaliser avec Dieu, désir (bien puéril ici) de vouloir prendre le ciel d'assaut. Mais lorsqu'on est attentif au texte, on comprend que la volonté de toute puissance des habitants de Babel exprime une faute beaucoup plus grave : la détermination humaine à nier les différences. Rejeter les distinctions, c'est couler tous les hommes, toutes les cultures, toutes les langues dans le même moule, sur un modèle unique, unitaire, uniforme. Le péché de Babel c'est de refuser les dissemblances parce qu'elles provoquent la vulnérabilité des hommes ; «l'union fait la force» est une maxime bien réelle, mais là, c'est l'union contre Dieu.

Babel, dans la Bible, est le symbole du mal voué à disparaître, car porteur de sa propre destruction.

Le nom de Babel est à rapprocher de Babylone, ville qui symbolise les forces opposées à Dieu.

Pour achever ce texte, si moderne, on peut dire que, dans l'histoire de l'humanité, la folie de Babel résonne comme le témoignage de l'échec auquel est voué tout système qui veut s'ériger en absolu et qui alors, fait fi des personnes, ce qui est en opposition totale avec le dessein de Dieu.

Michèle MARTIN

Prière des amitiés de longue haleine

Seigneur, Tu nous as vues, gamines,
sur les chemins buissonniers,
tresses et sandalettes, bicyclettes et patins.

Tu nous as entendues sous le drap
échanger questions et secrets,
effrois et fous rires.

Nous aurais-Tu perdues de vue,
adolescentes rebelles, ardentes et sottes,
inquiètes face au miroir ?

Nous entendais-Tu, si seules
dans notre quête éperdue,
criant en sourdine dans la nuit ?

L'amitié tenait le cap.
Elle résistait aux tiraillements,
aux rumeurs, aux malentendus.

Elle s'est redressée, vive
au long des études, côte à côte.
L'amour ne l'a ni repoussé ni écrasée.

Tu es toi, je suis moi et tu m'aides à devenir moi.
Joue bien, je jouerai mieux.
J'ai besoin de croire en moi à cause de toi.

Si nous avons coupé le cordon ombilical
des enfants qui ont poussé dans nos ventres,
nous n'avons pas rompu le lien qui nous relie.

Et nous voici libres,
moins encombrées d'urgences ;
le cœur exsangue parfois, mais battant.

Nous creusons nos sentiers.
Femmes usées, visages marqués,
Mais nos sourires, notre regard, n'ont pas vieilli.

Amitié au long cours, hauturière,
dans le guet du Jour à naître
dont nous surprenons l'augure.

Amitié du Christ, Tu es là,
au nœud de ces liens sans prix ni dédit.
Compagnon de haute liesse.

Colette NYS-MAZURE

Joie

Comment cultiver la légèreté, l'allégresse ?
Cicatriser sans nier, renier la blessure ?
Se délivrer des chaînes les plus pesantes,
comme des plus subtiles, celles dont
on se libère en arrachant un peu de chair ?
Faire fi de l'expérience aigre ou satisfaite.
Passer l'éponge sur l'ardoise.
Le secret serait-il de renouveler à chaque
aube le vœu de bonté ?
Bienveillance, préjugé favorable,
oubli de l'offense, générosité
Et magnificence, aisance et grâce.
Aller vers ce qui vient les mains nues,
Le cœur simple, sans anxiété ni impatience.
La joie du vif plutôt que le poids du mort.

Colette NYS-MAZURE

La vie ordinaire

A travers vents et marées,
j'entends proclamer que le jour à jour,
le quotidien le plus quotidien,
le pain aussi bien que le matin,
la cuisine comme la cage d'escalier,
la rue familière autant
que le passage du facteur
méritent reconnaissance :
les reconnaître et leur dire merci.
Serait-il plus noble de se passionner
par écran interposé,
pour les problèmes mondiaux
plutôt que pour la vie ordinaire
sous le toit d'une maison ?
Toute à ma déploration
du malheur de l'univers,
est-ce que je ne risque pas de rabrouer
l'enfant qui suce son crayon à mes côtés,
de négliger sa question ?

Colette NYS-MAZURE

La Maison du Regard

Se sentir chez soi, c'est le rêve de bonheur de beaucoup. Chez soi, c'est le lieu où l'on se retrouve en sécurité, où l'on peut se poser, déposer les apparences que la vie nous oblige souvent à endosser. Un lieu où l'on peut enfin être soi-même. Sous des formes différentes, tout le monde le cherche. Il exerce sur nous une attirance irrésistible.
Jésus non plus n'a pas résisté. A douze ans, il est monté à Jérusalem avec ses parents. Dès qu'il a mis le pied dans le Temple de Dieu, il a su que c'était là qu'il devait être, comme un vêtement taillé sur mesure. Si bien que, quand la caravane est repartie pour Nazareth, lui est resté. Et il a fallu du temps pour le retrouver.
Ce n'étaient pas les belles pierres qui le fascinaient, mais la présence qui habitait ce lieu, celle de Dieu son Père. II en recevait la seule chose qui fait vivre : un regard d'amour. Car tout le monde sait que des murs ne suffisent pas à faire un chez-soi. Il faut quelqu'un. Pour m'accueillir, pour me regarder.

Dieu porte un regard d'amour sur chacun d'entre nous en particulier. Et il y a des lieux, parfois très inattendus, où on le ressent. Il se diffracte dans les regards que nous croisons au quotidien, comme la lumière dans le prisme de l'arc-en-ciel. Pas besoin d'avoir les moyens de faire construire pour se trouver chez soi. On peut se sentir chez soi au milieu de gens dont on ne parle pas la langue, parce que leurs yeux donnent l'hospitalité. La seule condition, c'est d'accepter d'y croire.

Méditation
proposée par les sœurs moniales de Chalais
au cours du carême sur le site
Retraite dans la Ville

Pour sourire...

Un couple de randonneurs à la campagne.
La femme :
- Chéri... Ce paysage me laisse sans voix !
Le mari :
- Parfait, nous campons ici !

*
* *

À la douane néerlandaise, le douanier :
- Vous avez de l'alcool ?
- Non.
- Vous avez des armes ?
- Non.
- Vous avez de la drogue ?
- Non.
Après avoir jeté un bref coup d'œil alentours, le douanier :
- Vous en voulez ?

*
* *

- Allô Police ! Je viens d'écraser un poulet. Que dois-je faire ?
- Et bien, plumez-le et faites-le cuire à thermostat 6.
- Ah bon ! Et qu'est-ce que je fais de sa moto ?

*
* *

Une patiente, à son médecin :
- Docteur, cela fait cinq minutes que vous m'avez demandé de tirer la langue et vous ne la regardez même pas !
- C'était juste pour être tranquille pendant que je rédige votre ordonnance !

*
* *

- Mémé, tu as des bonnes dents ?
- Hélas non, mon chéri...
- Ah, parfait ! Tu peux surveiller mes caramels ?

*
* *

Surpris par un orage, en pleine campagne, avec sa maman, le petit David demande, tandis que se succèdent les éclairs :
- On les aura quand, les photos que prend le Bon Dieu ?

Homographes non homophones

Homographes homophones

Homophones

En français : deux mots composés des mêmes lettres se prononcent toujours de la même façon !

En êtes vous bien sûr ?

Voici quelques exemples d'homographes de prononciations différentes !

(Homographes non homophones)

Sortant de l'abbaye où les poules du couvent couvent, je vis ces vis. Nous portions nos portions, lorsque mes fils ont cassé les fils. Je suis content qu'il vous content cette histoire. Mon premier fils est de l'Est, il est fier et l'on peut s'y fier, ils n'ont pas un caractère violent et ne violent pas leurs promesses, leurs femmes se parent de fleurs pour leur parent. Elles ne se négligent pas, je suis plus négligent. Elles excellent à composer un excellent repas avec des poissons qui affluent de l'affluent. Il convient qu'elles convient leurs amis, elles expédient une lettre pour les inviter, c'est un bon expédient. Il serait bien que nous éditions cette histoire pour en réaliser de belles éditions.

Voyons aussi quelques exemples d'homographes de même prononciation

(Homographes homophones)

Cette dame qui dame le sol Je vais d'abord te dire qu'elle est d'abord agréable. A Calais, où je calais ma voiture, le mousse grattait la mousse de la coque. Le bruit dérangea une grue, elle alla se percher sur la grue. On ne badine pas avec une badine. en mangeant des éclairs au chocolat à la lueur des éclairs. En découvrant le palais royal, il en eut le palais asséché, je ne pense pas qu'il faille relever la faille de mon raisonnement.

Voici le meilleur exemple d'homophone

(mot de sens différent mais de prononciation identique)

le ver allait vers le verre vert

La beauté du passé simple

Non ! ce n'était pas chose évidente que cette conversation toute en langue morte. Et pourtant, je **la tins.**

Hier, nous achetâmes le DVD d'un spectacle de Marcel Marceau et tout de suite nous le **mîmes.**

Comment, vous avez mis à la casse votre vieille Volkswagen ? c'est bien dommage ! Tiens ! Vous souvient-il qu'un jour vous me la **passâtes.**

Deux vieux acteurs hollywoodiens discutent : Te rappelles-tu notre premier film… ce western dans lequel nous jouions les indiens ?… Oui ! Et je sais que nous nous y **plûmes.**

Vous saviez que ce manteau était tout pelé… alors pourquoi le **mîtes**-vous pour la réception d'hier soir ?

C'est dans ce tonneau que notre vieux vin **fut.**

On nous offrît une augmentation et, bien sûr, nous la **prîmes.**

Les moines brassèrent la bière et la **burent.**

C'est bien parce que vous m'avez invité à goûter votre beaujolais que je **vins.**

Pour les prochaines vacances, ils **émirent** l'idée d'aller en Arabie Saoudite.

Heureusement que vous avez retrouvé des capitaux ! car mettre la clé sous la porte et déposer le bilan, vous **faillîtes !**

Comment ? D'enfiler correctement ce pantalon, incapable vous **fûtes ?**

Est-ce dans le but de lui subtiliser quelques pommes de terre que, jouant de votre charme - ou par de doucereuses cajoleries - vous **l'appâtâtes ?** Et que par votre beauté vous **l'épatâtes** ?

Le carnet

• Décès du Père THOMAS, aumônier de l'équipe d'Aix en Provence

Le Père Edouard Thomas est décédé le 28 décembre dernier après de longs mois de maladie. Son ministère a été varié et fécond ; prêtre de paroisse, responsable du service de la famille, aumônier de Renaissance… Sa formation de psycho-sociologue sera précieuse pour beaucoup.

Au cours de ses obsèques Monseigneur Dufour s'est exprimé en ces termes : *« Nous témoignons ici que le Père Edouard Thomas a aimé le Christ. Il a aimé Dieu dans son mystère d'amour trinitaire, il a aimé l'Eglise. Il a aimé sa mission, il a aimé ses paroissiens. »*

Au revoir, Père Thomas.

• Ici, à Aix en Provence, nous avons appris le décès de notre ancien aumônier, le Père Edouard THOMAS. Sa présence nous faisait déjà défaut depuis plusieurs années parce qu'il était absent en raison de cette terrible maladie qui vous fait oublier qui vous êtes et qui vous avez été.

Il avait réconforté et redonné l'espoir à tellement de personnes durant sa vie. C'est au cours de la belle cérémonie pour son jubilé que nous en avions pris conscience.

Certaines d'entre nous l'ont connu et avaient fort apprécié son discours lors d'une recollection pour le Grand Sud il y a quelques années. En effet, il nous avait entretenues de l'estime de soi qui est si important pour se reconstruire dans nos situations.

Qu'il bénisse du haut du ciel toutes les femmes de Renaissance qu'il comprenait si bien. Quant à nous, nos prières l'accompagnent ainsi qu'il nous le demandait souvent.

L'équipe d'Aix, le 29 janvier 2012

• Sœur Marie Luc du monastère des Clarisses à Voreppe nous fait part de la naissance au ciel, le 7 mars 2012, de sœur Marie Joseph du Sacré Cœur à l'âge de 97 ans. Elle avait reçu l'habit des Clarisses le 6 mars 1937 et s'est éteinte après 75 ans de vie religieuse. *« 75 ans au long*

desquels le Seigneur l'a façonnée ; 75 ans pour laisser transparaître dans son regard un rayon de la Lumière comme à la dérobée »
Elle avait une grande dévotion à Saint Joseph ; sans aucun doute à bonne école, il lui a fait un clin d'œil d'éternité ! nous dit sœur Marie-Luc…

• Mi février nous avons appris le décès du papa et de la maman de Sabine BLADIER, responsable de l'équipe d'Aix et Provence et nouvelle responsable de la Région Provence Méditerranée. *Ils sont passés sur l'autre rive,* comme le dit si joliment Madame Nys Mazure ; nous pensons à eux et à leurs proches.

• Claire LARCHERES, animatrice de l'équipe de Colmar, nous annonce avec ravissement la naissance de son deuxième petit enfant, Augustin né le 22 avril à Debrecen en Hongrie…
Nous nous réjouissons avec elle, et longue vie à ce petit européen.

Oublie ton passé,
qu'il soit simple ou composé,
et participe à ton présent
pour qu'ensuite ton futur soit plus-que-parfait.

«Quand elle décide de se rencontrer pour travailler, rien n'arrête l'équipe nationale, ni le froid ni le vent!»

RENAISSANCE

Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Elisabeth JOLIVET-SCHMITT
55 E, rue de Turckheim - Appt 6781
68000 COLMAR

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

Abonnement annuel : 16 € pour trois numéros

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal Mai 2012 - 12/325 - *illustrations clarisses reproduction interdite*